

# MAMBO !

La lettre d'information de l'Institut français de recherche en Afrique

Volume VII, n° 3 ; 2008

## Songs and Politics in Eastern Africa

Dirigé par : Kimani Njogu et Hervé Maupeu

Mkuki na Nyota Publishers , Tanzania; Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA), Kenya

Année : 2007 ; 402 pages

Leopold Sédar Senghor, l'un des pionniers du Mouvement de la Négritude, a déclaré que la Raison était hellénique mais que le Rythme était indiscutablement africain. Senghor, poète quintessenciel et premier président du Sénégal, écrivit d'innombrables poèmes qui célèbrent l'hybridisme et le syncrétisme caractérisant l'expérience Africaine. Colonisée, humiliée, déshumanisée d'un côté, mais aussi élevée à travers l'éducation, l'exposition internationale et la modernité.

La musique et la danse en tant que manifestations externes de l'âme humaine, ne peuvent être dissociées de la politique. Le negro-spiritual, né au 18<sup>ème</sup> siècle, est l'expression d'un désenchantement politique profond des esclaves noirs travaillant sous les règles blanches américaines. Il est évident pour les Afro-américains, lorsque Thomas Jefferson déclara que l'égalité entre tous les américains 'allait de soi' en 1774, que cela faisait référence aux américains blancs. L'esclavage noir continua de même encore longtemps.

Le génération jazz du milieu du 20<sup>ème</sup> siècle introduisit les notes enivrantes du saxophone ;mais aussi les sons riches et chantants de Louis Armstrong, Miles Davis et autres artistes de talent. Mais les notes musicales résonnaient aussi avec les questions politiques du jour où les 'Nègres' (mot aujourd'hui tabou pour les Afro-américains) ont demandé davantage de justice raciale par l'intermédiaire de personnes comme Malcom X et Martin Luther King Junior.

Le nouveau livre, *Songs and Politics in Eastern Africa*, fournit un aperçu convaincant du rôle des chansons en tant que

moyen d'expression des vicissitudes politiques de la population. Leurs contenus rappellent l'expérience afro-américaine où les chansons sont devenues cruciales dans la lutte contre les injustices raciales.

Le livre présente 16 articles documentés qui offrent une vue kaléidoscopique des chansons en Afrique de l'Est. Dans le cas du Kenya par exemple, les auteurs soulignent le rôle joué par les chansons Mau Mau lors du mouvement de résistance contre les règles coloniales anglaises. Mais de manière prévisible, les chansons soulignent également la voracité et la rapacité du leadership africain apparu peu après l'indépendance. Le nouveau leadership africain remplaça les anciens colons et causa de nombreuses souffrances à son peuple.

Loin des questions coloniales et néocoloniales, les chansons peuvent aussi exprimer des conflits d'une autre nature, comme les questions sociales, les crises d'identité, le stress générationnel...

Cette expression artistique Hip-hop a trouvé résidence en Afrique de l'Est depuis que les jeunes de cette région se retrouvent dans des situations pas si différentes des jeunes afro-américains aux Etats-Unis. Les jeunes afro-américains de la fin des années 70 se sont retrouvés dans une crise d'identité suite aux problèmes socio-économiques extrêmes. Cette crise donna naissance au style musical Hip-hop. Trente ans plus tard, la jeunesse est-africaine adopte ce style qui leur donne un



Ambank House, Utalii Lane; P.O. Box 58480 - 00200 Nairobi, Kenya

Tel : 254 20 222 19 22 ; Fax : 254 20 24 13 59

E-mail : [contact@ifra-nairobi.net](mailto:contact@ifra-nairobi.net); Site web : [www.ifra-nairobi.net](http://www.ifra-nairobi.net)

sentiment d'appartenance à un groupe ignoré de la société. Leur musique concerne les problèmes socio-économiques comme le chômage, les différences extrêmes entre classes, les drogues...

La musique en tant que moyen d'expression de l'âme peut faire aimer ou exposer la vie de l'artiste étant donné ces pouvoirs. Les écrivains souffrent du même destin. Par conséquent, les musiciens ont tendance à faire des courbettes devant les désirs des puissants politiciens à la poursuite d'une ambition démesurée ou de gloire. Cela apparaît succinctement dans les chœurs de masse, en Tanzanie et au Kenya, qui chantent la gloire des anciens présidents Julius Nyerere et Daniel arap Moi.

Nyerere et Moi comprirent la puissance de la musique en tant que moyen de propagande politique et l'utilisèrent. Les enfants et les adultes ont été regroupés dans des chœurs de pure propagande sur les mérites du Président et de son (unique) parti politique. Chama Cha Mapinduzi (CCM) et Kenya African National Union (KANU) ont été présentés comme les seules options politiques des Tanzaniens et des Kenyans respectivement. Ce message a été disséminé à travers la danse et les chansons.

À la fin du règne de Moi en 2002, le nouveau parti de coalition, National Rainbow Coalition (NARC), est renforcé par la chanson *unbwogable* (sans peur) du groupe Gidi-Gidi Maji Maji. La chanson devient l'emblème de l'humeur enjouée et extatique qui a envahi le psychisme des Kenyans. Les Kenyans souhaitaient une bouffée d'air frais et pour cela, ils n'avaient absolument peur de rien. L'ère de répression et de terreur était enfin finie. La chanson parle des prières des héros Kenyans, passées et actuelles, en tant que moyen pour en finir complètement avec les oppresseurs.

Les deux éditeurs ont aussi inclus des chansons qui concernent les questions

actuelles comme la pandémie HIV/SIDA, les différends ethniques et les tensions hommes – femmes en Afrique de l'Est. Les chansons traditionnelles comme *mwomboko*, et aussi les chansons récentes comme *Dunia Mbaya* de Princess Jully abordent les dangers de la promiscuité sexuelle et mettent les gens, les jeunes principalement, en garde. De même, le sectarisme ethnique, la marque de fabrique politique au Kenya, est très présent dans les chansons étant donné que l'art peut difficilement échapper aux tensions de son temps. Les chanteurs ont cependant l'habitude de louer les vertus des personnes que leur communauté considère comme des héros et des héroïnes, allant jusqu'à regarder avec mépris et dérision les autres communautés.

Le livre fournit une intéressante genèse des divers genres musicaux qui existent en Afrique de l'Est. Par exemple, on associe D.O. Misiani au style *Benga* qui influence presque tous les motifs musicaux de base Dholuo, Gikuyu, Kamba et Kalenjin. Nous apprenons également que *muthirigu*, dans les années 20, était une danse Gikuyu destinée à ridiculiser les maîtres coloniaux Blancs et leurs laquais Africains. Le *busungusungu* en Tanzanie aborde des questions juridiques épineuses, comme la sorcellerie, que la jurisprudence moderne trouverait insolubles. Le *mugithi*, une chanson et danse qui ressemble à un hymne national pour les Gikuyu fêtards, était, comme cela est expliqué, une expression de la tyrannie de Moi.

Les chansons sont une chronique de l'expérience est-africaine à travers les âges, de l'Afrique traditionnelle à l'Afrique coloniale, et de la Première Libération aux investitures politiques qui suivirent. Elles symbolisent et expriment les philosophies et les mouvances qui ont imprégné les gens et reflètent la topographie inconstante du mode de vie Africain. Les chansons de David Kamaru, D.O. Misiani, Gidi-

Gidi Maji Maji, Princess Jully, Eric Wainaina, combinent l'élégance esthétique et le génie intellectuel.

Une analyse approfondie des chansons révèle ainsi que contrairement à la dichotomie de Senghor, la raison et le rythme ne sont pas antithétiques. Les chansons et la danse Africaines sont à la fois l'expression d'une élégance artistique et d'un génie intellectuel. Il n'y a pas de doute sur le fait que les Grecs ont inondé la période hellénique de génies comme Socrate, Aristote, Platon et Diogène le Cynique. De même, il n'y a rien à redire du génie rythmique Africain. Mais dissocier la raison du rythme, c'est s'engager dans un Manichéisme inutile. Les chansons Africaines expriment à la fois la raison et le rythme, et les Africains oscillent sur le rythme tandis qu'ils réfléchissent au message.

Les auteurs présentent aux étudiants, maîtres de conférence et chercheurs une référence très utile sur la musique est-africaine. Le répertoire est très impressionnant et les analyses précises et convaincantes. Le livre est inestimable dans sa manière de rendre compte des tensions politiques et socio-économiques qui caractérisent l'Afrique de l'Est. Enfin, la musique, comme la littérature, exprime le génie d'un individu tout comme elle ridiculise les faiblesses d'un individu.

En résumé, *Songs and Politics in Eastern Africa* raconte notre histoire et notre avenir. Senghor avait probablement raison. L'Africain représente la fusion des systèmes de valeur traditionnels et modernes.

Critique de Frederick Iraki  
avril 2008

Frederick K. Iraki est professeur agrégé de français, à United States International University (USIU).  
email : firaki@usiu.ac.ke